REMEMBER RUBEN : ECHOS DE L'AFRIQUE CONTEMPORAINE ET ENGAGEMENT DE MONGO BETI

LIEAY OLUSOLA OGUNTOLA

DEPARTMENT OF EUROPEAN LANGUAGES AND INTEGRATION STUDIES

FACULTY OF ARTS, UNIVERSITY OF LAGOS

oolusola@unilag.edu.ng

Résumé

La réflexion critique sur l'engagement de l'écrivain en littérature prend son envol réel avec Jean-Paul Sartre dans son œuvre phare Situations II : Qu'est-ce que la littérature ? (1945). Cette époque témoigne d'une atmosphère politique et sociale très tendue de par le monde et face au climat régnant, l'écrivain est perçu comme le porte-parole des aspirations des membres de la société. Considérant les dérapages déjà occasionnés par la colonisation et l'euphorie des indépendances, Mongo Beti à travers Remember Ruben lance un appel aux présents et futurs dirigeants pour œuvrer pour l'indépendance réelle du Cameroun et de l'Afrique. La voix de l'engagement de l'écrivain semble être abandonnée par les écrivains actuels d'où la nécessité de relire cette œuvre engagée en vue d'engager les hommes du pouvoir qui ne font que soumettre leur peuple au diktat occidental. Ainsi, l'on assiste à une recolonisation de l'Afrique par ses propres fils. Pour appréhender les échos de l'Afrique contemporaine mis en exergue dans Remember Ruben, l'étude s'appuiera sur la théorie postcoloniale d'Edward Said, de Gayatri Spivak et d'Achille Mbembe qui traite de la survivance et de la réactivation des mécanismes coloniaux dans la gouvernance du continent après les indépendances. Cet article a établi que l'engagement effectif des écrivains contemporains à l'instar de Béti contribuera à la destruction des vestiges de la colonisation qui constituent un blocus total à l'avènement d'un Cameroun nouveau et d'une nouvelle Afrique véritablement souveraine et développée.

Mots-clés : Afrique, échos, écrivain, engagement, indépendance, postcolonial

Abstract

Critical reflection on the writer's commitment to literature commence with Jean-Paul Sartre in his seminal work Situations II : Qu'est-ce que la littérature ? (1945). This period was characterised by a very tense political and social atmosphere around the world, and in this circumstance, writers were perceived as spokespersons of the aspirations of members of the society. With the euphoria that accompanied colonisation and independence, Mongo Beti, in Remember Ruben, makes a clarion call to current and future leaders to work for true independence of Cameroon and Africa. The writer's voice of commitment seems to have been abandoned by today's writers, hence the need to reread this committed work with a view of engaging those in power who are merely subjecting their people to Western diktats. As a result, Recolonisation of Africa is by its own sons is being witnessed. To understand happening in contemporary Africa as highlighted in Remember Ruben, the study adopts the postcolonial theory of Edward Said, Gayatri Spivak and Achille Mbembe that deals with the survival and reactivation of colonial mechanisms in the governance of the continent after independence. This article has established that the effective commitment of contemporary writers will

contribute to the disappearance of the colonial heritage that constitute a total blockade to the advent of a new sovereignty and development of a true Cameroon and Africa.

Keywords: Africa, Echoes, Writer, Commitment, Independence, Postcolonial

Introduction

Le concept de l'« engagement » demeure l'un des sujets de prédilection de la littérature africaine francophone. Cette littérature dont les débuts se situent dans les années 30-40, manifestait déjà l'engagement dans les œuvres comme *Pigments* (1937) ou *Cahier de retour d'un pays natal* (1939) et *Chants d'ombres* (1945) du triumvirat de la Négritude à savoir Léon Gontran Damas, Aimé Césaire et Léopold Sedar Senghor. Entendons par la négritude une réaction contre le colonialisme et le déni des valeurs culturelles africaines. Fort de cette visée de la négritude, l'engagement à son stade embryonnaire était essentiellement littéraire, culturelle et politique.

Remember Ruben est une œuvre romanesque qui appartient à la catégorie des romans historiques mais en analysant l'œuvre en profondeur, l'on s'aperçoit qu'elle s'insère bien dans la catégorie des romans révolutionnaires. Le roman révolutionnaire est celui qui dévoile les problèmes de la société auxquels il propose des solutions. En optant pour l'engagement de Mongo Beti dans *Remember Ruben*, nous nous demandons si l'écrivain doit être acteur passif ou actif dans sa société, son pays, son continent et son monde à l'instar de Jean Paul Sartre. A cette préoccupation, plusieurs écrivains ont fourni des réponses qui tendent à montrer qu'en tant que créateur d'œuvres d'esprit, l'écrivain occupe une place particulière dans la société d'où il ne peut se distancier des responsabilités qui en découlent. Pour André Gide : « La valeur d'un écrivain est liée à la force révolutionnaire unanime. Un grand écrivain, un grand artiste, est forcément anti-conformiste. Il navigue à contrecourant » (1940 :158).

L'écrivain doit écrire pour refléter les réalités sociale, politique, culturelle et économique de son peuple et non donner l'illusion de la vie ou faire de l'art pour l'art comme avec le mouvement du parnasse. S'appuyant sur ce fait, Georges Duhamel déclare que :

Le roman est le genre propre à une société qui réfléchit sur elle-même, une société critique, avide de savoir et cherchant dans le roman la représentation de la vie. (1925:95)

La fonction du roman est mise ici en relief et par ricochet celui de l'écrivain. Ainsi, il doit s'atteler à explorer et à bien codifier les exigences de l'humanité, à informer celle-ci sur sa condition, son sort et sa destinée. Par conséquent, l'art d'écrire chez Mongo Béti revient à un engagement implacable visant l'épanouissement de la personne, son devenir et cela passe nécessairement par une sensibilisation idéologique et politique. Autrement dit, la littérature pour cet écrivain doit être principalement utilitaire avant d'être lyrique, ludique et esthétique. Si l'on s'en tient à ce rôle utilitaire de la littérature, Béti apparait comme un écrivain protestataire, défenseur des droits de son peuple et porte-parole des sans voix. Césaire envisage l'engagement comme une ordonnance médicale adéquate pour sortir la société des problèmes multi facettes auxquels elle fait face. Il capte la responsabilité de l'écrivain dans la société dans *Cahier d'un retour au pays natal* comme suit :

Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche. Et ma voix, la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir. Et venant je me dirai à moi-même ; et surtout mon corps aussi bien que mon âme, gardez-vous de vous croiser les bras en l'attitude stérile du spectateur, car la vie n'est pas un spectacle, car une mer de douleur n'est pas un proscenium, car un homme qui crie n'est pas un ours qui danse… (1939 :22)

Pour ce chantre de la négritude, l'engagement c'est prendre position pour défendre une cause noble. Il s'agit de ne pas opter pour la neutralité ni pour le mouvement du non alignement qu'a connu le monde pendant la guerre froide. En ce sens, l'engagement est un outil de combat, de libération, de la liberté d'expression et de la parole pour le poète, le romancier et le dramaturge pour changer les structures profondes de sa société voire du monde. A cette fin, les multiples facettes de l'engagement présent dans *Remember Ruben* feront l'objet d'une analyse profonde. Par ailleurs, cette analyse s'appuiera sur la théorie postcoloniale pour examiner les structures coloniales persistantes dans l'Afrique contemporaines dont Beti évoque dans son œuvre. Avant d'arriver à ce point, il est impératif de présenter brièvement l'auteur et son œuvre.

Mongo Beti : l'homme et son œuvre

Connu sous les noms de plume Mongo Béti ou Eza Boto, Alexandre Biyidi-Awala de son vrai nom

est un écrivain prolifique. L'œuvre qui le popularise sur la scène littéraire est *Ville cruelle*. Il est l'auteur de *Le Pauvre Christ de Bomba* (1956), *Le Roi miraculé* (1958). Après une longue pause,

il reprend son activité d'écriture avec *Main basse sur le Cameroun* (1972), la trilogie *Remember Ruben* (1974), *Perpétue ou l'habitude du malheur* et *La Ruine presque cocasse d'un polichinelle* (1979). Il revient de son long exil de 32 ans en France en 1994. Nombreuses œuvres ont été publiées dont le dernier en date est *Branle-bas en noir et en blanc* (2000). Beti s'impose comme l'un des plus illustres écrivains africains de son époque. Il est sans controverses dénonciateur de toutes formes d'exploitation et défenseur ardent des droits de l'homme. A travers *Remember Ruben,* il restaure une figure incontournable et historique de la décolonisation et de l'indépendance du Cameroun dans la mémoire collective.

Perspective postcoloniale dans *Remember Ruben*

Parmi les théoriciens qui ont propagé la théorie postcoloniale, citons, Frantz Fanon, Edward Saïd, Gayatri Spivak, Homi Bhabha et Achilles Mbembe. L'ouvrage *L'Orientalisme* d'Edward Saïd considéré comme le manifeste de cette critique littéraire conçoit le postcolonialisme comme la persistance de la domination occidentale sur les peuples de couleur après l'acquisition des indépendances ; cette nouvelle phase est communément appelée le néocolonialisme. Selon L. Olusola Oguntola (2025), le postcolonialisme est la lecture et la réinterprétation des textes littéraires en rapport avec les survivances du patrimoine colonial occidental qui influent sur la vie politique, sociale, économique et culturelle des pays jadis colonisés des indépendances jusqu'aujourd'hui. John Mc Leod abonde dans le même sens en ajoutant que:

La lecture de textes écrits par des auteurs venant de pays marqués par l'histoire coloniale, principalement les textes concernés par les actions et le legs du colonialisme, dans le passé comme actuellement. (2000 : 33)

D'une part, le postcolonialisme se réfère aux époques de la décolonisation et de l'accession des colonies à la magistrature suprême. D'autre part, il concerne la pérennité des structures de domination coloniale réactivées par les leaders locaux qui ont pris la relève au départ des Blancs. Seul, la couleur de peau a changé, les mœurs coloniales déshumanisantes sont restées intactes avec « les masques noirs, peaux blanches » (les larbins locaux).

Dans son roman *Remember Ruben* (1974), Mongo Beti s'attèle à démanteler l'hégémonie occidentale en évoquant le voyage périlleux entrepris par les Camerounais de l'époque coloniale à l'époque postcoloniale. La théorie postcoloniale s'annonce dans l'œuvre à travers la dénonciation acerbe du

néocolonialisme qui replonge le lecteur averti dans la période esclavagiste et coloniale. En effet, la mémoire du colonialisme n'est pas seulement mémoire en tant que rappel des séquelles du passé qui hante les esprits dans les temps présents mais elle est un vécu quotidien des temps modernes et c'est ce sur quoi repose la théorie postcoloniale. D'Edward Saïd à Achille Mbembe, les études postcoloniales s'alignent toujours sur les principales missions de la colonisation à savoir la mission civilisatrice, religieuse, économique, financière et expansionniste. Ce prolongement de l'histoire coloniale aux temps modernes a consacré l'émergence du terme « Françafrique » popularisé par Xavier Verschave en 1998. C'est un système de domination des pays francophones créé Jacques Foccart. Grâce à cette cellule africaine de l'Elysée, les pays francophones d'Afrique sont sous tutelle de la France au plan politique, militaire, économique et culturel (1982 : p.261). Les signes manifestes de cette recolonisation en soft power qui constituent l'objet de la théorie voient l'ingérence de l'ancienne empire coloniale et de la communauté internationale (ONU) dans les élections camerounaises (1982 : 223) où seuls leurs candidats locaux adoubés sont certains d'être victorieux. Ces nouveaux administrateurs fantoches sont les instruments du prolongement et de la préservation à court et à long termes des acquis coloniaux. A titre d'exemple, citons les personnages de Baba Toura, Engamba, Engoulou, le chef Mor Bita dans l'œuvre qui constituent les figures de proue de la postcolonie qui selon Mbembe (2013 : 80) est marquée par la violence, l'autoritarisme, l'hypocrisie des leaders et du peuple. L'assassinat du leader charismatique de l'UPC (Union des Populations du Cameroun), Ruben, la brimade des opposants politiques et la silenciation du peuple et des femmes sont également l'expression des vestiges de l'histoire coloniale relevés dans les travaux des études sulbaternes sous l'égide de Gayatri Spivak et Homi Bhabha. D'ailleurs, les femmes et les marginaux, les sans voix, (Exemple : Mor Zamba, enfant errant sans origine) dans l'œuvre dite rubéniste sont autant 'subalternisés' par la société africaine et occidentale coloniale et postcoloniale conformément à l'esprit et à la lettre du féminisme postconial théorisé par Spikav dans *Can the Sulbatern speak.* La théorie postcoloniale, baromètre au moyen duquel la prégnance du passé coloniale sur la vie présente dans la gestion des affaires camerounaise voire africaines s'examine dans *Remember ruben*, œuvre à cheval entre le passé (colonisation), le présent (indépendance tronquée) et le futur (souveraineté) met également en relief la nécessité de l'engagement de l'écrivain et de la société tout entière pour l'avènement d'une Afrique totalement souveraine.

Ce but ultime ne s'atteindra que si les subalternes, les sans origines et sans voix s'engagent contre toutes les forces endogènes et exogènes du néocolonialisme.

Engagement de Beti dans le progrès de l'Afrique contemporaine

L'engagement chez les écrivains semble se manifester pour la première fois pendant le siècle des Lumières où les écrivains-philosophes tels Voltaire, Diderot, Montesquieu, Rousseau ont pris le chemin de dénonciation des problèmes socio-politique, économique et religieux en proposant des solutions qui culminent finalement à la Révolution de 1789.

L'engagement a connu un essor réel à partir du XX^{e} siècle avec les guerres et les mouvements de résistance en France notamment sous la houlette de l'écrivain français existentialiste Jean-Paul Sartre. Pour cet écrivain engagé, l'engagement signifie tout simplement que l'œuvre littéraire par ricochet l'écrivain ne doit pas être neutre par rapport aux événements de son temps. Par cette prise de position, Sartre prend parti pour une littérature utilitaire au détriment de la littérature qui tourne uniquement autour du ludisme, de l'esthétique et surtout de l'art pour l'art. C'est dans ce contexte d'engagement social et politique que Mongo Béti situe particulièrement son roman qui est l'objet de notre étude.

Le récit de pourrait se circonscrire entre 1937-1938, date qui marquerait l'arrivée de Mor-Zamba à Ekoundoum et 1960, année par excellence des indépendances en Afrique. La narration se prolonge jusqu'aux années 70. Au cours de ces années, beaucoup d'évènements désagréables ont émaillé la scène politique et sociale africaine. Entre autres évènements, il y a lieu de rappeler la guerre katangaise, la sécession du Biafra au Nigeria, la montée des régimes dictatoriaux, les coups-d 'Etats militaires dans les jeunes Etats africains indépendants, le Cameroun n'est pas en reste de ces remue-ménages.

D'emblée, le parti pris de Beti s'exprime déjà avec sa dénonciation des colonisateurs qui ont déposé de force le chef des populations d'Ekoundoum pour installer leur marionnette, Mor-Bita (1982 :48). En effet, il condamne le mutisme des populations qui se laissent faire sans aucune forme de protestation. Puis, il insinue que les responsables de la situation de léthargie dans laquelle se trouve leur société par extension l'Afrique est à mettre à leur compte. Il se prononce en ces termes :

…ce n'est pas de là que date toute cette décomposition que nous observons ? …Votre impuissance date bien d'il y a longtemps, quand sous prétexte qu'on braquait des fusils sur vous, vous avez capitulé ? (1982: 68)

Contrairement aux idées véhiculées, Beti insiste que les principaux orchestres de l'esclavage transatlantique et de la colonisation sont les Africains. Le personnage de Baba Toura incarne l'hypocrisie des dirigeants africains postcoloniaux qui en réalité sont à la solde des Occidentaux mais déçoivent leurs compatriotes. Il en ressort que les leaders africains des époques coloniale et contemporaine sont les suppôts des occidentaux. En effet, la résignation et l'indécision des leaders et des citoyens d'hier à aujourd'hui constituent la source des maux qui s'abattent sur le continent. Baba Toura est l'image du premier président camerounais Ahmadou Ahidjo tandis que l'ancien partenaire politique de Langelot (1982 :318) et les populations d'Ekoundoum renvoient aux gouvernés.

Révolutionnaire farouche, Beti n'hésite pas à préconiser l'usage de la force au cas où le dialogue échoue. C'est ainsi qu'il confirme par la voix d'Abena son engagement total en suggérant que chaque habitant s'arme d'un fusil pour faire face à l'envahisseur blanc tout en reprochant à ses compatriotes leur tendance à remplir leur harem de femmes que de confronter l'ennemi commun :

Si au lieu de perdre tant de temps à vous chercher des épouses, chacun s'était soucié davantage de se procurer un fusil, le Chef qu'on vous a imposé serait-il toujours là-bas dans sa Résidence ? Tout pour la femme, rien pour le fusil. (1982 : 69)

De l'engagement littéraire, il passe à l'engagement militaire ou révolutionnaire. Son désabusement pour la double injustice que subissent ses compatriotes, il n'hésite pas à recommander l'usage de la force et ce parce que les tenants du pouvoir colonial et du pouvoir actuel sont maître de l'approche de la carotte et du bâton : « Qu'espérer d'autres mascarades, d'autres effusions de sang, toujours plus de misères, toujours plus d'humiliations. La seule arme de conquête c'est le combat … » (1982 : 262-263).

En termes clairs, l'acquisition d'un fusil par chaque Africain semble être est la condition sine qua non pour libérer l'Afrique de l'hégémonie occidentale et des nouveaux leaders africains. Certes, l'usage de la force a des conséquences négatives au plan humain et matériel mais c'est là que réside le salut des nations africaines doublement acculées par la métropole d'hier et ses suppôts locaux.

Ce dévouement pour une Afrique émergente se voit dans sa contestation des manières occidentales anti-démocratiques dont a hérité nombreux dirigeants africains à commencer par son Cameroun natal.

En effet, depuis la période coloniale, les puissances coloniales ont toujours maté les opposants politiques à leur régime. Un cas de figure se présente avec l'arrestation arbitraire d'Abena et de Mor-Zamba par les forces coloniales :

Nous ne tardâmes pas à le savoir, car, cette nuit-là même, dans la maison de Mor-Zamba, une échauffourée opposa des soldats descendus de leur campement proche de la Résidence, à Mor-Zamba et à Abena. Quand nous arrivâmes, on lui avait garrotté les mains derrière le dos, il avait la bouche pleine de sang et le visage tuméfié d'un homme qui a reçu des coups sans compter. (1982 :78)

Les partisans de l'UPC sont les cibles principales des forces françaises au Cameroun et l'approbation de la guérilla par l'écrivain s'avère incontournable pour venir à bout des oppressions. Poursuivant son attaque, il constate que la police et la gendarmerie qui sont censées protéger la population civile sont devenues des forces de brutalités contre d'innocents citoyens :

Les autorités d'Oyolo instituèrent un commissariat de police, doublée d'une maison d'arrêt, dans laquelle on prit bientôt l'habitude de voir de très jeunes gens, des enfants, parfois pour une bagatelle et même, souvent, pour avoir crié « Vive Ruben ». La Bourse du Travail fut fermée et ses employés impitoyablement dispersés pour leur ôter tout loisir de reconstituer ailleurs une maison syndicale. (1982 : 111-112)

Un tour d'horizon sur l'Afrique contemporaine fonde ces dires du narrateur de Beti. Les hommes forts du pouvoir ne font que pourchasser les opposants politiques sous prétextes d'accusations fallacieuses ou des révisions constitutionnelles fantoches pour les écarter de se présenter aux élections ou les emprisonner dans le seul but de conserver le pouvoir jusqu'à perpétuité. Le Cameroun avec Biya, La Côte d'Ivoire d'Houphouët Boigny à Alassane Ouattara, de Gnassingbé Eyadema à Faure Eyadema, d'Oumar Bongo à Ali Bongo et bien d'autres ou la répression des voix politiques dissidentes est monnaie courante. C'est justement pourquoi, l'œuvre bien qu'à cheval entre la colonisation et les premières heures des indépendances s'adapte bien au climat d'insécurité générale qui règne dans les pays africains de nos jours. En se prononçant en adepte de l'emploi de la force, Beti interpellait déjà ses concitoyens africains par l'entremise d'Abena, Mor-Zamba, Mor-Kinda, Jo le Jongleur, Jean Louis et l'incontournable Ruben à « un printemps africain » à l'instar « du printemps ou de la révolution arabe » de 2010. Au vu de cela, il exige la formation des jeunes dans les maquis c'est-à-dire dans la clandestinité pour libérer l'Afrique de l'oppression interne et externe dans laquelle elle végète depuis des siècles.

D'où son personnage principal, Ruben, dont il veut sortir de l'oubli dans lequel veulent le confiner les autorités occidentales et africaines, opérait dans le maquis.

Ruben menait le combat, non plus par la parole désormais, mais par les armes ; non plus dans les faubourgs misérables des villes, mais dans la forêt, non plus environnée de militants, mais au milieu des soldats aguerris. (1982 :249)

En s'installant dans la forêt pour combattre l'ennemi commun du peuple africain, la répression sera minimale et les militants pour l'émergence d'une Afrique aux lendemains meilleurs pourront acquérir les rudiments de la guérilla. En outre, il n'est pas question de se désarmer quelles que soient les paroles flatteuses que tiendront les hommes politiques. Cet écrivain camerounais iconoclaste et jusqu'au-boutiste est d'avis que la violence engendre la violence.

L'actualité de *Remember Ruben* connote aussi la nature prophétique de l'œuvre littéraire et la fonction de l'écrivain comme visionnaire et prophète des événements présents et futurs. En effet, le néocolonialisme, terme sur toutes les lèvres aujourd'hui, au vu du sous-développement de l'Afrique, se dessine à l'horizon dans *Remember Ruben.* En cela l'œuvre partage des similarités avec *Le Cercle de Tropiques* d'Alioum Fantouré*, La Tragédie du roi Christophe* et *Une Saison au Congo* d'Aimé Césaire qui présageaient les échecs éventuels des indépendances africaines. Le néocolonialisme est mis en relief avec l'imposition des candidats et les trucages d'élection en faveur d'Ahmadou Ahidjo (Baba Toura) par les Français. A ce sujet, Beti exprime ses appréhensions en disant :

Avec Baba Toura, ce gauleiter noir de la Gaulle, l'indépendance ne sera que la poursuite de la colonisation avec les mêmes moyens, sous d'autres peut-être. […] Notre pays jouira d'une indépendance nominale. (1982 : 270)

L'indépendance tant attendue par le Cameroun n'est en réalité qu'une farce puisque Baba Toura est un larbin chargé d'assurer la poursuite de la colonisation française. Cela implique que les prétendus chefs d'Etats au Cameroun et en Afrique ne sont que des ministres ou des sous-préfets des gouvernements de Paris, Washington, d'Angleterre et récemment de la Chine et de Moscou qui y étendent leurs tentacules pour prendre leur part du butin. Sur ces entrefaites, l'écrivain engagé est investi de la mission d'agir par sa plume, son action pour dévoiler le pillage des ressources naturelles abondantes de l'Afrique par l'occident et leurs acolytes locaux qui paupérise de plus en plus les citoyens du continent. L'engagement dont promeut Beti recouvre plusieurs dimensions.

Représentations de l'engagement dans l'œuvre bétienne

A l'heure actuelle, l'engagement déborde le seuil de l'engagement politique révolutionnaire ou littéraire comme il a été envisagé au cours du XVIII^{e} et du XX^{e} siècles. En ce vingt-et-unième siècle, l'on parle de plus en plus de l'engagement citoyen, l'engagement humanitaire, l'engagement social et l'engagement culturel. Bien que l'œuvre soit rédigée au cours de la deuxième guerre mondiale (1939-1945), il est bon de savoir que les différentes représentations du concept apparu dans le courant XX^{e} et XXI^{e} siècles ont été soulignées par le romancier. Nous allons passer au crible fin ces dimensions.

- **Engagement citoyen**

Considérant que l'engagement consiste pour l'écrivain à prendre parti pour le bien-être total de ses compatriotes, l'engagement citoyen, dans le contexte de la démocratie, est l'acte ou l'attitude de l'écrivain qui décide de mettre sa pensée ou son action au service d'une cause collective ayant pour dessein de critiquer, de réviser ou préserver les institutions et ses règles. Il s'agit de soutenir avec ses compatriotes l'exercice de la démocratie et surtout le respect des institutions de l'Etat. En cela, Beti en tant que prophète a prédit qu'il est féru de démocratie vu sa campagne virulente et musclée pour une Afrique indépendante de toute forme d'oppression et d'injustice intérieure et extérieure. Cet écrivain de refus défend farouchement les droits civiques et fondamentaux des citoyens camerounais et africains piétinés par les forces internes et externes dont les représentants sont les administrateurs coloniaux, les missionnaires occidentaux et une minorité africaine dont le chef de file est Ahmadou Ahidjo dénommé Baba Toura dans l'œuvre. La contemporanéité de l'œuvre réside dans le fait que son engagement citoyen se trouve justifié car l'Afrique est toujours sous la coupole des Etats occidentaux et des dirigeants politiques africains intolérants vis-à-vis des opposants à leur règne. Ruben, Abena, Mor-Zimba et Mor-Kinda font figure des opposants politiques actuels dont les opinions ne sont pas tolérées par les hommes du pouvoir. A leur encontre, le pouvoir en place monte des complots ourdis et de fausses accusations; ils sont soit emprisonnés soit assassinés dans des circonstances floues. Ahmadou Kourouma lève le coin de voile sur cette pratique dans *Allah n'est pas* obligé (2000) et *Quand on refuse on dit* non (2004). L'engagement citoyen consiste à dire non à l'injustice, à l'illégalité et à la violation des droits fondamentaux de ses concitoyens. Par exemple, vue les actions sordides de la classe dirigeante africaine, ce combat mérite une suivie par les écrivains contemporains.

En effet, le Cameroun est toujours sous la domination de Paul Biya, le nouveau Baba Toura, au pouvoir depuis 1982 et récemment reconduit pour un énième mandat en 2025. Comme à l'accoutumée, il y a eu arrestation des dissidents politiques et exclusion des candidats potentiels de l'élection présidentielle.

Ces cas abondent dans l'Afrique actuelle où du jour au lendemain, les présidents en exercice changent la constitution juste pour se faire reconduire au pouvoir à l'expiration de leur mandat. A la tête de ce mouvement hérétique, citons l'ancien président Obasanjo du Nigeria avec son fameux ambition d'un troisième mandat, feu Gnassingbé Eyadema, feu Robert Mugabe, Alassane Dramane Ouattara en Côte d'Ivoire, Patrice Talon au Bénin, Faure Eyadema, Mohammad Buhari au Nigeria, etc. Pour venir à bout de cette parodie de démocratie et d'indépendance, l'engagement citoyen doit être embarrassé par toutes les couches sociales de la société africaine sous l'égide de l'écrivain pour le règne d'une atmosphère de paix durable en Afrique. Beti démontre clairement que l'Afrique est toujours dans les fers à commencer par son Cameroun qui est toujours sous le régime du parti unique et la libération ne peut être accomplie que par l'action du citoyen engagé. Abena, nommé Ouragan-Viet, confie cette mission à ses lieutenants Mor-Zamba et Jo le Jongleur dans *Remember Ruben* :

Prenez tout votre temps, faites soigneusement les choses, ne vous souciez pas des délais, le temps ne compte pas pour nous. L'Afrique est dans les chaines pour ainsi dire depuis l'éternité, nous la libèrerons toujours assez tôt. Notre combat sera long, très long. Tout ce que vous vous voyez en ce moment dans Kola-Kola et dans toute la Colonie n'est qu'un prélude puéril. D'ici quelques années, quelques mois peut-être, et même après la prochaine destruction de milliers des nôtres, y compris des femmes et des enfants, il se trouvera des gens pour sourire au souvenir de ces préliminaires brouillons. (1982 : 312-313)

Ces propos du chef rubéniste, Abéna, montre clairement que la libération de l'Afrique de la domination occidentale et africaine est un travail de longue haleine mais il ne manque pas de signaler les conséquences désastreuses qui en découleront à savoir l'écoulement du sang des citoyens africains comme expiation. Ces recommandations constituent la devise phare des mouvements syndicalistes et activistes qui se résument en ces mots du combattant de la liberté mozambicaine Samora Machel, « A luta continua, victoria e certa ».

- **Engagement humaniste**

Mongo Beti pose les jalons de son humanisme dès l'incipit de l'œuvre et d'ailleurs durant toute sa vie, il s'est acharnement battu pour le respect et le bien être des hommes. Pour cette noble action posée, il passe pour l'un des grands écrivains humanistes de tous les temps. Pour Cilas Kemedjio citant Christophe Choman, l'engagement de Beti se situe au croisement de la tradition humaniste occidentale

et des circonstances historiques qui définissent la spécificité de l'oppression des peuples noirs et africains. (2003:80). Plusieurs actes posés par ses personnages dans *Remember Ruben* renvoient à ce côté sensible de l'écrivain. L'hospitalité dont a joui l'enfant errant Mor-Zamba chez le bon vieillard après plusieurs humiliations chez Engamba à son arrivée dans le village d'Ekoumdoun rentre dans le cadre de l'action humanitaire (1982 : 13-20). En vue de forger l'esprit de coopération et de solidarité, valeurs en déclin à Ekoumdoum, le bon vieillard monte un complot qui voit les femmes et les jeunes, qui se sont tantôt abstenir d'aider Mor-Zamba, joindre l'activité de construction en cours. L'engagement humaniste s'exprime par le rejet total de tout ce qui en particulier au Cameroun voire en Afrique entrave le développement de la personne humaine à savoir le droit à l'éducation, le droit aux nécessités de subsistance, la libre expression, le droit aux soins de santé, le droit de s'affilier au syndicat, le droit de voter son candidat au choix, etc. Tous ces droits fondamentaux flagramment violés par les pouvoirs coloniaux d'antan sont toujours en vigueur dans la nouvelle Afrique. Par exemple, nous avons la violation des ordonnances du tribunal et les tripatouillages électoraux déjà décriés par Mongo Beti qui continuent de marquer les élections municipales, législatives et présidentielles faussement désignées « libres et transparentes » chaque cinq ou quatre ans avec pour point culminant l'imposition des dirigeants politiques corrompus. L'actualité de *Remember Ruben* et le dévouement de son auteur aux valeurs humanistes dans la logique sartrienne sont bel et bien élucidés dans ces propos de Célestin Monga :

L'actualité de Béti tient à celle des grands thèmes humanistes dont il s'est fait le chantre. Et il y a fort à parier qu'il demeurera un pôle incontournable et une référence littéraire tant que l'Afrique noire ne sera pas sortie de l'obscurité, et tant qu'elle n'offrira que ses malheurs à la conscience du monde. (1993 : 119-132)

L'engagement humaniste dans *Remember Ruben* est une sorte de parti pris par l'écrivain camerounais pour prêcher l'avènement d'une société africaine où il n'existe ni haine, ni race et ni classe où chaque individu jouit de plein droit son humanité.

- **Engagement socio-culturel**

L'œuvre rubéniste s'ouvre sur la perte des valeurs culturelles africaines d'antan telles que l'hospitalité, l'entraide, la solidarité et le partage. Le bon vieillard qui recueille chez lui Mor-Zamba s'en plaint d'ailleurs :

Je veux m'adresser, ce soir, aux pères et aux mères de ceux que le mot même de monstres ne désignerait jamais suffisamment. […] Avez-vous faire tout ce qui est en votre pouvoir pour extirper cette horrible haine de l'âme de vos enfants ? Avez-vous toujours bien expliqué à vos fils qu'un enfant étranger et inoffensif est un être sacré ? Sont-ce donc les nouvelles mœurs et qui les a introduites chez nous ? (1982: 26)

Il déplore la rapide montée de l'individualisme et de l'insensibilité des Africains vis-à-vis les uns les autres en affirmant que la traditionnelle fraternité, solidarité et hospitalité ne sont maintenant que des mots creux. Il exprime son désappointement face à l'hypocrisie étalée par les prétendus garants des mœurs c'est-à-dire les pères et les mères interpellés plutôt, en leur reprochant ceci : « Vous avez coutume de vous prétendre les plus beaux, les plus généreux, les meilleurs, les privilégiés de la race humaine, les favoris de la providence » (1982 : 42).

Ces propos laissent transparaître la lutte de l'écrivain engagé pour la sauvegarde, la promotion des us et coutumes africaines à l'image des pères fondateurs de la négritude. Sa passion pour le maintien sacrosaint des fondements de la culture africaine l'amène à dénoncer la déstabilisation de la chefferie traditionnelle africaine par les forces endogènes et exogènes à travers des pratiques malhonnêtes du vieux Engamba, le chef d'Ekoumdoum et ses notables (1982: 69-78).

La dégénérescence des valeurs africaines est mise en relief encore par le paiement de pot-de-vin et le ramassage de bouse de vache par les personnes en âge d'aller à l'école en lieu et place du paiement de la scolarité pour le père Dietrich pour sa viticulture.

Conclusion

L'engagement pluridimensionnel de Mongo Beti dans *Remember Ruben* est le résultat de ses fréquentations des meetings de l'UPC au cours de ces années de collège, des lectures des œuvres des combattants de la liberté noire américaine et des professeurs communistes qui l'ont enseigné pendant son cursus scolaire. Quel que soit le type d'engagement privilégié, le message retentissant demeure que chaque citoyen digne de ce nom doit participer activement aux affaires de son pays.

S'inspirant des évènements historiques du Cameroun, l'œuvre est un fourre-tout ou un survol des problèmes de l'Afrique d'aujourd'hui qui est présenté avec pour point culminant l'assassinat de Ruben Um Nyobé. Il s'agit de l'engagement politique, idéologique, citoyen, humaniste et socio-culturel qui propulse l'écrivain au rang d'agent transformateur et de sensibilisateur à la prise de conscience à l'image de Martin Luther King, Mahatma Gandhi, Che Guevara, Fidel Castro, Mao Zedong, Samora Michel, Thomas Sankara etc. La littérature étant un art fonctionnel, Beti s'impose comme le griot, détenteur du savoir dans la société traditionnelle africaine. Le savoir qu'il divulgue est de mettre en garde les générations futures pour ne pas sombrer dans les erreurs commises par leurs prédécesseurs mais hélas, l'Afrique n'a pas bien retenue ces leçons d'histoire des anciens d'où la pérennité du même cycle.

L'Afrique est retournée au point de départ d'où elle est infantilisée dans les rapports avec l'ancien colonisateur. Toutefois, il n'est pas question de désespérer, le projet Afrique interpelle chaque Africain à s'unir pour bouter hors du continent l'ennemi commun de son développement qu'il soit de pigmentation noire, blanche ou jaune. Pour réussir ce pari, les intellectuels doivent s'impliquer corps et âme en s'engageant à inventer une démocratie à l'Africaine et non demeurer dans l'imitation servile des modèles de gouvernance occidentale qui ne correspondent pas à ses réalités. En clair, les écrivains actuels sont vivement interpelés à prendre le taureau par les cornes en s'impliquant pleinement dans les affaires du continent sur les fronts surtout idéologiques et politiques en étant membres des partis politiques et en se portant candidats aux élections.

OEUVRE ÉTUDIÉE

Beti, Mongo (1982). *Remember Ruben.* Paris : L'Harmattan.

ŒUVRES CONSULTEES

Biakolo, Anthony Omoghene (1979). « Entretiens avec Mongo Beti » in *Peuples noirs-Peuples africains.* No. 20.

Césaire, Aimé (1983). *Cahier d'un retour au pays natal.* Paris : Présence Africaine.

Côté, Isabelle (2019). « Théorie postcoloniale, décolonisation et colonialisme de peuplement :quelques repères pour la recherche en français au Canada » in *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest,*Vol.31, No. 1.

Duhamel, George (1925). *Essai sur le roman.* Paris : Edition Marcel Lesage.

Gide, André (1940). *Feuille de route, littérature et morale.* Paris: Edition Gallimard.

Kemedjio, Célestin (2013). *Mongo Beti – le combattant fatigué une biographie intellectuelle.* Berlin : Lit. Verlag Munster.

Lazarus, Neil (2006). *Penser le postcolonial. Une introduction critique.* Editions Amsterdam.

Mbembe, Achille. (2013). *Sortir de la grande nuit: Essai sur l'Afrique décolonisée*. Paris: La Découverte.

Monga, Célestin (1993). « Le fantôme de Mongo Béti dans la littérature africaine d'aujourd'hui » in Présence *Francophone*, No.42.

Mongo-Mboussa, Boniface (2000). « Les méandres de la mémoire dans la littérature africaine » in *Hommes et Migrations*, No. 1228.

Mourra, Jean-Marc (1999). *Littératures francophones et théorie postcoloniale.* Paris : Editions du Seuil.

Oguntola, L. Olusola (2016). « Le pouvoir en Afrique : question de vie et de mort à travers *Quand on refuse on dit non* d'Ahmadou Kourouma » in *Journal of Modern European Languages and Literature* (*JMEL*), Nnamdi Azikiwe University, Awka, Vol. 7.

Oguntola, L. Olusola (2025). « La représentation de la stérilité en Afrique au miroir de *reste avec*

moi d'Ayobami Adebayo » in *RANEUF* (*Journal of the French Teachers' Association of Nigeria*), No. 24.

Sartre, Jean-Paul (1948). *Situation II : Qu'est-ce que la littérature ?* Paris: Gallimard

Spivak, Gayatri (2010). "Can the Subaltern Speak?". Sugata Bhaduri, and Simi Malhotra, eds. *Literary Theory: An Introductory Reader,* Anthem Press of India, 2010. Print.

Tiako Djomatchoua, Murielle Sandra (2021) « Liberté de création et censure politique dans *Remember Ruben* de Mongo Beti : Enjeux de la fictionnalisation politique dans *Remember Ruben* de Mongo Beti » in *Penser le quotidien* », No. 33.

Ugwanyi, Dele Maxwell (2020). "Post colonial conflict and cultural complexities: a reading of Mongo Beti's *Remember Ruben*, *King Lazarus and Perpertua and the Habit of Unhappiness*" in *International Journal of Management, Social Sciences, Peace and Conflict Studies (IJMSSPCS)*, Vol.3 No.3.

Zambo, Claude Éric Owono (2014). « Poétique des « romans de l'exil » de Mongo Beti » in *Les Cahiers du GRELCEF*, No.6. *L'individuel et le social dans les littératures francophones.*